

CCINQ est un espace géré par l'artiste et éditeur Patrick Carpentier. Niché dans une ruelle calme, parenthèse silencieuse au milieu des flux de touristes du centre de Bruxelles, au pied de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, dans l'immense bâtiment abritant autrefois le siège de la banque Dexia, il offre depuis plus d'un an une programmation curatoriale dont le point de convergence, libre car équivoque, est le célèbre poème-jeu expérimental de Virginia Woolf, *Les Vagues*, paru en 1931.

Céline Vashen, *Untitled*, 2022,
coton teint naturellement, laine recyclée,
140 x 140 cm, vue d'exposition, CCINQ
Photo © Miguel Rózpide



Yue Yuan, vue d'exposition, CCINQ
Photo © Miguel Rózpide

CCINQ
RUE DE LIGNE 2, 1000 BRUXELLES
WWW.CCINQSPACE.COM

MARÉE MONTANTE

Au départ de CCINQ, il y a le C12, un club bien connu des amateur-ice-s de musique électronique à Bruxelles, dans la galerie Horta, à côté de la gare Centrale. Patrick Carpentier et Guillaume Bleret y organisent les soirées "Documents", mêlant musique *house* et monstrosités. Elles se construisent autour des *hétérotopies* chères au philosophe Michel Foucault. En 2018, les instigateurs du C12 disposent d'espaces disponibles et proposent à Patrick Carpentier d'y organiser des expositions. Jusqu'en 2021, avec Manon Ceyssel, ils vont mettre en place un programme de *duo shows* autour de la notion d'"espace vide", explorée par le théoricien du théâtre Peter Brook, qui définit le sacré comme une aspiration à rendre visible l'invisible. Le dialogue dans le travail entre deux artistes fait surgir une image mentale et rend tangible une absence. Durant trois ans, ce ne seront pas moins de 38 artistes qui occuperont l'espace. Contemporains, comme Brognon et Rollin

ou Jean-Baptiste Bernadet, mais aussi historiques, comme Josef Albers et Chris Marker. Le projet s'arrête, faute de ne plus pouvoir occuper le lieu, et les responsables du C12 et du Reset mettent à disposition de Patrick Carpentier un espace à l'abandon, rue de Ligne. Pendant deux mois, armé de sa détermination, il remet à neuf ce lieu insalubre, aux fenêtres cassées, couvertes de graffitis. La façade de ce rez-de-chaussée est une succession de baies vitrées, il installe donc une porte et demande à **Arnaud Eubelen** (°1991, BE), qui développe une pratique hybride, entre sculpture et design, de réaliser un marchepied, un pas de porte, une marche de verre pour enjamber le châssis et entrer dans l'espace.

Patrick Carpentier inaugure ce nouveau lieu en avril 2023 avec *The Waves (Colors)* de **Maxime Fauconnier** (°1989, BE). Il est fasciné par cette œuvre qui se présente sous la forme d'un texte dactylographié à la machine et reprend

1 Maxime Fauconnier, *The Waves (Colors)*, Décade Éditions, Bruxelles, 2023.

2 Une lecture performée par Devrim Bayar, curatrice à Kanal-Centre Pompidou, Bruxelles et Perri MacKenzie, artiste et cofondatrice du lieu Kantine, reprit quelques mois plus tard toutes les phrases du roman de Woolf comportant le mot "oiseau".

3 Cf. <http://www.ccinqspace.com>

toutes les couleurs — elles sont nombreuses — citées dans l'ouvrage éponyme de Virginia Woolf. *Cut-up* sensible, le jeu de découpes induit des sonorités et des images, dont les mouvements semblent être les flux et reflux d'une poésie incessamment réactualisée. *The Waves (Colors)* fait alors aussi l'objet d'une édition¹ et d'une performance lors de laquelle six acteur-ice-s, évoquant les six voix du roman de Virginia Woolf, psalmodient les 675 couleurs du script en rythme.

S'ensuit l'invitation, se profilant telle une évidence, faite à **Ann Veronica Janssens** d'installer *Untitled (Glitter)*, un jeté de paillettes iridescentes, couleurs accidentelles par le jeu de couleurs moiré et mouvant. Éphémère, l'œuvre n'est aujourd'hui plus visible dans l'espace. C'est la seule. Le souvenir de son absence est à présent comme mis en lumière dans une œuvre de **Patrick Carpentier**, une courbe de néon qui évoque le vol de faucons. Ceux-ci nichent chaque année dans l'une des tours de la cathédrale toute proche, et le musée d'Histoire naturelle a installé des caméras pour les observer. Un écran dans l'espace du CCINQ retransmet en direct la lente éclosion ainsi que le couvage de leurs œufs. Le piaillage des oiseaux est d'ailleurs accompagné d'une bande-son hypnotique de **Guillaume Bleret**, celle du coassement des grenouilles dans le marais Wiels, enregistrée pendant le confinement. Patrick Carpentier avait constaté que Virginia Woolf utilisait 64 fois le mot "oiseau" dans son livre, ce qui faisait écho à l'œuvre de Maxime Fauconnier. L'espace d'exposition n'étant pas pourvu d'électricité et donc de lumière, il décide de reproduire la courbe d'attaque d'un faucon sous la forme d'un tube lumineux, joignant, comme avec la pièce d'Arnaud Eubelen ou les tabourets de **Nicolas Zanoni**, l'utile au subtil.²

Patrick Carpentier décide, à ce moment-là, d'articuler son propos curatoriale autour du texte de Virginia Woolf sous forme de strates, successives et mouvantes, et de donner à voir dans ce lieu la sédimentation d'un processus perpétuel, en ajoutant invariablement une œuvre dans l'espace lors de chaque exposition, et d'y créditer chacun-e des artistes précédent-e-s. Le postulat stipule une tentative "d'échapper à la narration romanesque traditionnelle, (d') oublier le personnage, (de) déconstruire l'activité motivée par le résultat."³ L'idée est de changer un peu le paradigme du temps d'accrochage, du temps de l'exposition, afin de l'étirer et de lui donner plus de sens finalement, pour lui poser aussi une nouvelle complexité, organique et réflexive. Faute de disposer d'un espace infini, les performances, lectures et concerts trouvent naturellement et rapidement leur place dans le processus, les événements festifs aussi. CCINQ organise également des résidences de travail dans le lieu même, des temps de réflexion libres, afin de donner aux artistes de tous médiums la possibilité de mûrir ces présentations.

Patrick Carpentier ne s'épargne pas les visites d'ateliers, et après avoir installé les œuvres de Maxime Fauconnier et Ann Veronica Janssens, il décide de montrer une pièce textile de **Céline Vahsen** (BE, °1987). Ancienne résidente au Wiels, son atelier est actuellement implanté aux ateliers KULT XL. Son attention se dirige vers les temporalités du faire et le déroulement visible d'un processus. Elle réactualise des savoir-faire ancestraux de tissage, des gestuelles transmises oralement de femmes en femmes, et opère des croisements paradoxalement inattendus car aléatoires mais ordonnés par ses trajectoires de la machine. Teints avec des fibres naturelles, les fils créent, selon leur agencement, des motifs pouvant s'assimiler à des ondes vidéographiques ou électroniques. Semblables aussi à des bribes d'histoires, des silences qui s'entre-



Vue d'exposition, CCINQ, 2023, œuvres de Ann Veronica Janssens, Maxime Fauconnier, Patrick Carpentier
Photo © Miguel Rózpide

croisent, des paroles amorcées ou continues, des voix et des voies qui s'interpellent ou s'entrelacent, comme dans le roman de Virginia Woolf.

Le hasard infiltre aussi la pratique de **Maarten Van Roy** (BE, °1985), qui présente une sculpture de bronze posée à même le sol du CCINQ. Juxtant auparavant le jeté de paillettes, elle est née d'une coulée de matière, de la cire épanchée sur le béton de l'atelier, tel un magma qui, en se solidifiant, aurait cristallisé toutes les cicatrices du travail et des passages marqués au sol. L'artiste courbe et replie ensuite délicatement et intuitivement ces strates qui évoquent tant des nappes d'écorces que des ailes d'oiseaux finement enroulées les unes aux autres, vestiges du fortuit et de gestes pétrifiés dans le bronze.

Simon Laureyns (BE, °1979) travaille aussi le *cut up*. Dans de grandes compositions abstraites, on retrouve un agencement de toiles peintes au préalable ou trouvées, des chutes de vies antérieures, découpées puis réassemblées. Fragments aléatoires arrangés pour produire un nouveau tout, l'équilibre raffiné des couleurs et des formes tend à une poétique qui n'aspire pas à une conceptualisation mais bien à une forme ascétique de contemplation.

La petite sculpture-maquette de **Yue Yuan** (°1989, CN), artiste et curateur diplômé du HISK en 2023, demande aux visiteur-euse-s d'explorer le lieu dans ses recoins les plus inhabituels, puisqu'elle est perchée en hauteur, tel un nichoir — les oiseaux, toujours. Yue Yuan ne crée ses œuvres qu'*in situ*, ce sont des pièces uniques. Toutes droites issues de la tradition conceptuelle, parfois absurdes et facétieuses, d'une sensibilité toujours très délicate, elles invoquent des protocoles et érigent le contexte en sujet. L'artiste a donc tout naturellement été guidé par Patrick vers la lecture des *Vagues*, et a reproduit une réplique de la cabane — autrement dit de la "chambre à soi" — dans laquelle Virginia Woolf écrivait, dans la quiétude de son jardin.

In situ aussi, l'intervention de **Raphaël Lecoquierre** (FR, °1988) qui recouvre de stuc les colonnes de béton coffré. Les marbrures colorées semblent simplement évoquer les trompe-l'œil de la Renaissance, alors qu'elles proviennent en réalité de la pellicule colorée de photographies argentiques prélevée par oxydation et mêlée avec virtuosité à l'enduit. Souvenirs dissous dans la matière, entrelacs de vies, mariages, communions, moments de convivialité, blocs de temps, encore.

Les céramiques de grès noir non cuites et non vernissées de **Maxime Fragnon** (FR, °1983) décantent dans l'eau salée dormante, et recueillent les cristallisations résultant de l'évaporation lente et progressive du liquide. Pas d'intervention de l'artiste ici, si ce n'est de choisir le moment où les écarts de températures entre le jour et la nuit sont les plus marqués pour obtenir des chocs thermiques qui permettent la sédimentation.

Dernière arrivée en date, une sculpture de **Esther Kläs** (°1981, DE) rétablit un peu la parité dans l'exposition car, et c'est parlant, les artistes femmes, toutefois majoritaires au sein de la programmation, se manifestent plutôt dans des médiums éphémères tels que la performance.

Vagues de couleurs, fragments de narrations, envols et volutes de souvenirs, tectoniques des possibilités. La polyphonie graduelle mise à l'œuvre dans le processus de curation de l'espace CCINQ convoque une autre manière de penser le temps, l'intime, le sensoriel, la narration et la mémoire au sein d'une exposition. Cette fluidité de ton repense les identités individuelles et collectives, la place de la nature, l'entremêlement des émotions, pour naviguer à travers des paysages complexes en mouvement perpétuel.

Maud Salembier